

TAKAM TIKOU

La revue en ligne du livre et de la lecture des enfants et des jeunes
Afrique - Monde arabe - Caraïbe - Océan Indien

Mars 2011

BIBLIOGRAPHIE AFRIQUE



Olivier Timma, *Le Serpent magique* (Tropiques, 2009)

Voici une trentaine de nouveaux livres et journaux publiés dans des pays d'Afrique, accompagnés d'une sélection de titres parus en France.

Au Mali, les éditions La Sahélienne proposent, dans la collection « Fifrini », une jolie série d'albums pour les tout-petits, ainsi que deux contes pour les plus grands. À l'occasion du cinquantenaire des indépendances, l'histoire récente du pays nous est racontée en bande dessinée dans *Le Mali de Madi* (éd. Princes du Sahel).

L'édition française offre de son côté plusieurs bons recueils de contes de l'Afrique de l'Ouest et deux beaux ouvrages documentaires : l'un sur des traditions le long du fleuve Niger (éditions Ibis Presse), l'autre sur les animaux « selon les Peuls », *Kulle Ladde*. Les Peuls sont également à l'honneur dans le récit *Goumâlo, fils de bergers peuls* (L'Harmattan).

En Afrique centrale, les éditeurs du Cameroun dont un nouveau venu, Ifrikiya, offrent une belle livraison : deux recueils de contes et deux récits mythiques, des Duala et des Beti, deux romans, plusieurs documentaires. L'œuvre du grand artiste équato-guinéen-camerounais, Gaspar Gomán, est donnée à voir par un très beau petit livre d'art publié par le Centre culturel français de Yaoundé. Et la BD *Zamzam* montre la vie de cette ville avec humour...

Enfin, les auteurs congolais de bandes dessinées proposent des albums remarquables sur l'histoire, en évoquant des figures comme celle de Simon Kimbangu ou des portraits de femmes noires marquantes, et sur des questions graves de société, comme l'émigration et le sida.

La plupart de ces livres ne sont pas en rayon dans les librairies, mais ils peuvent être commandés, soit directement chez l'éditeur ou le distributeur (leurs coordonnées se trouvent dans le [Carnet d'adresses](#), soit par l'intermédiaire d'un libraire.

Vous pouvez réagir à nos critiques, en cliquant sur « Poster un commentaire ». Pour pouvoir le faire, il faut au préalable créer un compte sur le site, puis vous identifier quand vous vous connectez.

Les bibliographies précédentes (mars, juillet et novembre 2011) sont toujours disponibles sur Takam Tikou (cliquez sur « Accéder à la bibliographie de l'Afrique », puis « Accéder aux archives »).

Livres d'images

Les Enfants de la lune : Sufe kononi

Moulaye Traoré ; adapt. Ismaila Samba Traoré ; ill. Sandre Derichs

Bamako : La Sahélienne, 2010 (Frifrini)

[12 p.] : ill. coul. ; 21 x 21 cm

ISBN 978-99952-54-01-8 : 2 000 CFA, 5 €

À partir de 3 ans

Les Enfants de la lune ou *Sufe Kononi* (ce qui signifie « les petits oiseaux de la nuit » en bambara) : voici un titre et un sous-titre poétiques. Quelques pages plus loin, une question est lancée : « Dis, c'est quoi les enfants de la lune ? ». « Les petits oiseaux de la nuit, ce sont les enfants de la lune ». Mais qu'est-ce donc ? Un petit garçon de quatre ans, Bébé pour sa maman, Moriké pour son papa, Miya pour son petit frère, tente de résoudre cette énigme de façon délicieuse. Évidemment, les petits oiseaux de la nuit désignent les étoiles...

Le texte est très évocateur, même si le terme étoile n'est jamais employé. L'enfant répond à ses propres questions par des définitions très personnelles, révélant une âme particulièrement sensible. Ces « enfants », ces « petits oiseaux de nuit », deviennent ses propres « petits compagnons ». Une douce naïveté ressort des questions qu'il se pose et des réponses apportées.

L'illustration, faite de découpages et de dessins, est en totale adéquation avec le ton du texte. Les deux s'intercalent de façon variée à l'image d'un carnet secret d'écolier. La forme cursive de la typographie va en ce sens.

Voilà donc un album à la fois simple, original, tendre, poétique et attachant ! À savourer... (AB)

Frère-ennemi

Alban Njiki Sop ; ill. Alban Njiki Sop et Mélachi Kammo

Yaoundé : Tropiques, 2009 (2^e éd.)

16 p. : ill. coul. ; 19 x 14 cm

[Sans ISBN] : 1 500 CFA, 1,5 €

À partir de 6 ans

Ce petit album sur la jalousie entre frères, causée par le comportement des parents, a été réalisé par deux lycéens camerounais dans le cadre du programme de formation « Le Crayon de D'jino » (voir l'article dans le [dossier « La Bande dessinée »](#))

Les illustrations gaies, lumineuses, posent le décor dans lequel les personnages sont campés avec quelque raideur pour faire bien comprendre les situations : d'abord, Bobo l'aîné jouant seul dans la cour, avant la naissance de son frère Raoul, puis, aussitôt après la naissance, la famille réunie sur le canapé, père et mère côte à côte, le bébé dans les bras de la mère, tous les trois formant un bloc soudé ; Bobo est assis un tout petit peu plus loin, le bras tendu vers le bébé... Page suivante encore, les enfants ont grandi et la situation s'est dégradée pour Bobo qui tourne le dos à ses parents tout à la contemplation du benjamin monté sur un manège. Histoires du soir et câlins ne sont désormais que pour Raoul, et Bobo est triste, toujours mécontent...

Malgré un petit problème de relation texte-image (p. 14-15, l'illustration est en avance sur le texte) et malgré un dénouement heureux qui arrive un peu brusquement, ce petit livre a le grand mérite d'aborder un problème fréquent dans les familles et ce, avec sensibilité et justesse, autour de la souffrance de l'aîné. C'est une invitation au dialogue qui ne repose pas sur la moralisation mais sur la compréhension. (MPH)

Le Jour où le soleil cessa de briller

Joana Choumali ; ill. Joseph Dahouët-Boigny

Abidjan : CEDA/NEI, 2006

24 p. : ill. coul. ; 22 x 21 cm

ISBN 978-2-84487-301-9

À partir de 4 ans

Un funeste matin, le soleil, affligé par les désordres de notre vieille planète et par sa propre incapacité à la réjouir, décide de s'éteindre. C'est en écoutant la radio qu'il a pris toute la mesure des désastres qu'il est censé causer : sécheresse, donc famine, et donc pollution... Les conséquences ne se font pas attendre, à commencer par le désespoir de sa comparse la lune, et celui des humains... Le chant convaincant d'une petite fille saura le toucher et lui redonner ardeur et couleur !

Si on retrouve dans des contes l'argument du soleil qui ne veut plus briller (ou encore du coq qui ne veut plus chanter), la manière édulcorée de le traiter ici n'échappe pas à une mièvrerie bien peu exaltante que l'illustration ne saurait sauver, même si l'album bénéficie d'une édition et d'une lisibilité sans reproche. Certes, l'intention de mettre les humains face à leur responsabilité est louable, mais une telle manière de l'aborder, forcément sur le fil quand elle s'appuie sur la symbolique du soleil, la vide de sa substance. (ML)

P'tit Tigre

Valérie Weishar Giuliani ; ill. Laure Phélipon

Abidjan : NEI/CEDA, 2010

24 p. : ill. coul. ; 21 x 26 cm
ISBN 978-2-84487-440-5 et 978-2-86394-653-4

À partir de 2 ans

Tendresse et angoisse mêlées, pour cette histoire à hauteur de tout petit sur le mode de la randonnée, légère et marquée d'un brin d'humour. P'tit tigre, en se réveillant, ne trouve plus sa mère, et, choqué au point de ne plus savoir comment elle s'appelle ni à quoi elle ressemble (il est permis d'en douter !), se lance à sa recherche. Et de demander tour à tour à éléphant, hippopotame, zèbre, girafe... si par hasard il ne serait pas sa mère ! Mais ce n'était qu'un mauvais rêve, maman est là, tout va bien ! C'est tout à fait simple et sans prétention, un peu approximatif aussi (« Il n'y a pas de tigres en Afrique... » titrait un ouvrage gardé en mémoire. Mais après tout !). Le recours au rêve comme dénouement n'offre pas la plus habile des chutes (c'est rarement le cas) et l'illustration de cet album souple utilise les ressources de l'ordinateur avec un bonheur variable. Cependant, l'enfant pourra trouver ici un dérivatif à sa propre inquiétude et, sans doute, demandera-t-il à reprendre l'histoire à son début. (ML)

Tchakou le perroquet

Diadji Dicko ; ill. Nafogo Coulibaly
Bamako : La Sahélienne, 2010 (Frifrini)
[12 p.] : ill. coul. ; 21 x 21 cm
ISBN 978-99952-54-13-1 : 2 000 CFA, 5 €

À partir de 3 ans

Nous retrouvons, dans cet album à hauteur de tout petit, le jeune héros (il a un peu grandi !) de *Mon frère Nabi* en compagnie de son ami le perroquet Tchakou. Une histoire d'amitié toute en sensibilité. « Mon ami Tchakou, je lui parle tous les jours. Il comprend tout. » Tchakou, un confident hors pair, sincère, compréhensif, adulte...

Un album tout simple. Des observations à la première personne et des questions, « Est-ce que les perroquets font des bébés ? » par exemple, qui resteront évidemment sans réponses...

Un album attachant par la complicité qui unit l'enfant à son ami, et la tendresse qui s'en dégage. (AB)

Bandes dessinées

Ago Feuilleton N° 4 et 5

Lomé : Ago, [s.d.]
[Sans ISSN] : 200 CFA, 1 €. Distribution France Anibwé
À partir de 14 ans

Ce magazine noir et blanc au tout petit format carré s'adresse aux adolescents, garçons et filles. Bandes dessinées (moyennement lisibles dans ce format) et textes courts, complets ou en feuilleton, traitent de leurs préoccupations : les relations entre garçons et filles (la séduction, le sexe, l'amour...), la mode (la participation des lecteurs est sollicitée pour cette rubrique), la santé, les études... Des jeux, des blagues et un courrier des lecteurs complètent chaque numéro. (MPH)

Ago Fiction N° 3

Joël Adotévi, Assem, KanAd, S. Venanzi, M. Chollet
Lomé : Ago, [s.d.]
[Sans ISSN] : 600 CFA, 2 € (autres pays). Distribution France Anibwé
À partir de 12 ans

Voici le troisième numéro de ce magazine de bande dessinée, publié en noir et blanc, au Togo, par [le groupe Ago](#) de scénaristes et dessinateurs. Il contient un nouvel épisode de « Akongo » où un enfant de père noir et de mère blanche commence, en grandissant, à utiliser ses superpouvoirs. On y trouve également un nouvel épisode de « Dzitri », le Superman togolais. Les éditeurs lui consacrent d'ailleurs une autre publication, *Dzitri : Une ombre dans la nuit*, qui, si elle conserve le petit format à l'italienne du magazine *Ago Fiction*, est en couleur et sur papier glacé. On découvre, selon le dire des éditeurs, que tous ces super héros ne sont pas de pâles copies des héros Américains, car leurs « superpouvoirs ne sont qu'une nouvelle appellation des potentiels que les sages d'Afrique ont su tirer de la nature et des êtres invisibles qui la peuplent »...

La troisième bande dessinée de ce magazine, dont les auteurs sont belges, met en scène une grève dans une usine, violemment réprimée. Enfin, ce numéro publie la suite et fin d'un intéressant dossier documentaire sur les OGM. (VQ)

♥ Les Diamants de Kamituga

Séraphin Kajibwami
Paris : African Artists for Development, 2010
24 p. : ill. coul. ; 29 x 21 cm
ISBN 978-2-7466-2576-1 : 8 € (gratuite au Sud-Kivu, RDC)
À partir de 12 ans

L'action de cette bande dessinée se situe en République démocratique du Congo, dans la province du Sud-Kivu. Maman Asha, dans un récit qui constitue le cœur narratif de la BD, explique à sa fille et à ses amis pourquoi elle se trouve à l'hôpital. En 1998, quand les conflits font rage dans la région, son mari, sans emploi depuis longtemps, part chercher du travail à la mine de Kamituga. Il arrive à la cité minière après une route semée d'embûches et réussit à être embauché, mais revient à Bukavu avec, non seulement des diamants volés, mais aussi, sans le savoir, le sida qu'il transmettra à sa femme... En épilogue, Maman Asha donne à ses jeunes visiteurs des informations sur la prévention du sida et le soin à porter aux malades.

Le récit, très bien mené, basé sur des faits réels ; la représentation, rare, d'images et de réalités de cette région du Congo ; la qualité des dessins de [Séraphin Kajibwami](#), donnent à cette bande dessinée un intérêt dépassant largement l'intention pédagogique qui est à son origine. En effet, elle s'inscrit dans le cadre d'un projet d'[African Artists for Development](#) (AAD), en lien avec des acteurs locaux dans cette province très touchée par le sida. 100 000 exemplaires seront distribués gratuitement au Sud-Kivu en 2011. Les bénéfices de la vente en France sont reversés à l'association congolaise SOS Sida, partenaire local de ce projet. (VQ)

♥ L'Enfant noir

Camara Laye, adapt. et ill. Camara Anzoumana

Pavillons-sous-Bois : Esprit Libre Junior, 2010

68 p. : ill. coul. ; 30 x 23 cm

ISBN 978-2-9537829-0-5 : 13,90 €

À partir de 10 ans

L'écrivain guinéen Camara Laye publie *L'Enfant noir*, œuvre très vite devenue emblématique, en 1953. Il poursuit alors ses études en France pendant quelques années tout en travaillant – il a 25 ans. C'est son premier ouvrage, et, cinq ans plus tard, son pays sera le premier d'Afrique à s'émanciper de la France coloniale. De ce récit autobiographique - récit des origines par excellence -, il ne semblait pas, a priori, évident de faire une bande dessinée. Comment, en effet, garder d'un texte si classiquement écrit, la pureté de la langue, ces remémorations infiniment nostalgiques d'une enfance traditionnelle dans une société où l'ordre des choses semble immuable, entre une mère à la forte personnalité qui chérit son fils, un père forgeron malinké dont le savoir est réputé, tandis que les dons scolaires de l'enfant laissent présager qu'ils l'emmèneront bien loin ?

Or, l'entreprise est réussie et c'est en partie, sans doute, grâce à la fidélité portée à l'œuvre. Il ne s'agit pas vraiment ici d'une adaptation dans la mesure où le texte, en extraits choisis bien sûr, est totalement respecté au mot près, de même que l'enchaînement de tous les épisodes qui structurent le récit : la case de la mère, l'épisode du serpent, le travail de l'or porté par les déclamations des griots, les séjours chez la grand-mère, le monde cruel de l'école et la chaleur des amitiés, la circoncision - épreuve initiatique majeure et centrale -, le grand départ pour Conakry à 600 km, la formation au lycée technique, avant que l'ouvrage ne se ferme sur l'arrachement décisif que constitue le départ vers Paris. Respectées aussi, et ce n'est pas le moindre, toutes ces références aux esprits, au merveilleux, aux pouvoirs.

L'illustration, classique, sensible, du dessinateur Camara Anzoumana, cousin de l'auteur, est, dans des tons un peu éteints, toute en proximité avec ce texte à l'imparfait qui sait, malgré les coupes imposées, éviter des ruptures de ton. Elle l'accompagne avec discrétion et authenticité. Il faut donc se réjouir de cette édition qui, sans être particulièrement novatrice, offrira à un plus large public la possibilité de goûter à ce grand classique de la littérature africaine, sans qu'en soient altérées la grâce, la fraîcheur, la grande sensibilité. En filigrane, il y a les joies, les émerveillements mais aussi bientôt les questionnements, les ambitions, les inquiétudes et les déchirements d'un enfant, d'un adolescent qui s'engage dans une vie qu'il pressent irrémédiablement autre. Il y a enfin ces beaux personnages évoqués – humbles, dignes, aimants.

Précieuse fidélité, enfin, avec la dédicace « À ma mère », qui ouvre le roman (et ici la bande dessinée), si émouvant poème devenu à lui seul une référence. Une bande dessinée qui est aussi une belle incitation à revenir à sa source. (ML)

Kouka N°9 : Vacances au village natal

[Hamidou] Zoétaba

Ouagadougou : REN-LAC, [2010]

27 p. : ill. ; 30 x 21 cm

ISBN 978-2-35849-001-6 : 100 CFA

À partir de 10 ans

Si peu ou pas de livres pour enfants voient le jour au Burkina Faso, la bande dessinée Kouka continue de paraître depuis sa naissance en 2000. Elle est publiée par le [REN-LAC](#), Réseau national de lutte anti-corruption, avec le but de sensibiliser les enfants et les jeunes, et à travers eux les adultes, à des questions urgentes de civisme. Si les leçons de civisme sont donc très présentes et bien explicites dans ces BD éducatives, elles s'appuient sur de vraies histoires, ancrées dans la vie quotidienne, qui se lisent avec plaisir, autour du héros Kouka, garçon d'une dizaine d'années, et de ses amis. On peut se poser des questions néanmoins, comme nous le faisons dans notre présentation du n°4, sur le rôle si important attribué aux enfants dans la résolution de situations causées par des adultes, tant dans les histoires elles-mêmes que dans la réalité (en invitant toute victime ou témoin d'un acte de corruption à appeler le

numéro gratuit mis en place par le REN-LAC)... Mais la revue connaît le succès auprès des jeunes, qui participent nombreux aux jeux-concours proposés, et auprès des enseignants, qui s'en servent comme support. Son prix de vente (100 CFA, soit 0,15 €) la rend vraiment accessible.

Kouka continue d'être réalisée, en noir et blanc, par des scénaristes et des illustrateurs qui changent d'un numéro à l'autre, dans une variété de styles graphiques. Le n°7, [La Rançon de la corruption](#), écrit et dessinée par Elisée Sare, graphiste et bibliothécaire, abordait la question des ministres corrompus et l'achat des notes à l'école (il est aussi publié en ligne, ainsi que le n°6 sur « les notes sexuellement transmissibles »). Le n°8, écrit par le journaliste Dieudonné Soubeaga et dessiné par Timpous, caricaturiste au journal *L'Indépendant*, traitait de la fraude aux examens scolaires.

Le dernier numéro, *Vacances au village natal*, dénonce la corruption au niveau des transports en commun et des règles de circulation, et au niveau des marchés publiques. Kouka part au village pour ses vacances, dans un car surchargé dont les papiers ne sont pas à jour, l'assurance est périmée et la visite technique pas faite, mais il suffit d'un cadeau pour passer le poste de police... Heureusement Kouka décidé de descendre du car avant qu'un accident mortel ne se produise. Au village, Kouka est témoin des défauts de construction d'une école et dénonce les responsables au REN-LAC, qui mène une enquête. A remarquer la qualité des dessins, réalisés par Hamidou Zoétaba peintre, décorateur de cinéma et caricaturiste au *Journal du Jeudi*. (VQ)

♥ Là-bas... Na poto...

Asima Bathy, Charly Tchimpaka, Didier Kawende, Jason Kibiswa, Dick Esale, Albert Luba, Djemba Djeis, Hissa Nsoli, Fifi Mukuna, Pat Masioni

Bruxelles : Croix-Rouge de Belgique, [2007]

ISBN 978-2-930434-08-7 : gratuit. Distribution Europe : Croix-Rouge de Belgique ; frais de port payants, montant selon la destination et le nombre d'exemplaires (10,30 € pour 1 exemplaire en Europe) 84 p. : ill. coul. ; 30 x 21 cm

À partir de 14 ans

Là-bas... Na Poto... : « Na Poto » signifie « en Europe » en langue lingala, l'Europe où tant de personnes en Afrique rêvent d'aller vivre. C'est le thème commun à ces dix histoires réalisées par dix auteurs congolais de bandes dessinées – huit vivant au Congo, membres de l'association Kin Label, deux vivant en France. Sous une couverture éloquente, signée par l'un des doyens de la bande dessinée congolaise, le grand Barly Baruti, ces histoires montrent, pour la plupart, que les conséquences de ce « vouloir partir » à tout prix peuvent s'avérer malheureuses sinon tragiques, bien loin des mirages de ceux qui ont prétendument réussi. Déchirements dans les familles, ruine financière pour payer le voyage ou de faux visas, traversées de l'Afrique périlleuses, mortelles ou inutiles, accueil en Europe par des compatriotes escrocs, demandes d'asile refusées... Le départ en Europe est vu positivement dans le cas où l'on revient, après ses études, travailler dans son pays.

Seules deux histoires, en fin de volume, conduisent leur personnage vers un dénouement heureux et une installation en Europe – elles sont le fruit des deux auteurs qui y vivent : Fifi Mukuna, l'une des rares femmes africaines auteurs de BD, installée à Lille, et Pat Masioni qui, après de nombreuses publications au Congo, vit désormais à Paris où il connaît le succès.

Au-delà de leur thème commun, ces bandes dessinées dépeignent, chacune avec son style graphique, Kinshasa et la société congolaise, ainsi que la vie de certains étrangers en Europe, souvent proche de celles d'Européens en difficulté. Elles témoignent aussi de la vitalité et de la qualité de la bande dessinée congolaise.

Publiée en 125 000 exemplaires par les Croix-Rouge de Belgique et de République démocratique du Congo comme un outil pour informer et sensibiliser les jeunes aux « conséquences multiples de la migration » et diffusée gratuitement, en priorité, aux lycéens de Kinshasa, cette bande dessinée « de commande », comme tant d'autres, intéressera un public bien plus large et mérite sa place dans les bibliothèques tant en Afrique que « na Poto ». Elle est envoyée gratuitement (frais de port payants). (VQ)

Le Mali de Madi : 50 ans d'histoire, 50 ans d'indépendance

Sébastien Lalande ; ill. Massiré Tounkara

Bamako : Princes du Sahel, 2010

53 p. : ill. coul. ; 29 x 21 cm

[Sans ISBN] : 6 500 CFA

À partir de 11 ans

Réalisée à l'occasion du cinquantenaire de l'Indépendance du Mali, avec le soutien de la Commission nationale d'organisation des festivités, cette bande dessinée retrace les cinquante dernières années de l'histoire du pays. L'ouvrage commence par deux pages de texte résumant l'histoire du Mali depuis l'empire du Ghana jusqu'en 1960. La bande dessinée proprement dite s'ouvre sur les festivités du 22 septembre 2010 à Bamako où Madi, célèbre journaliste (fictif), a été invité à participer. Alors, Madi se souvient et fait revivre, pour le lecteur, l'histoire politique surtout, chronologiquement, en détail (cela peut être un peu aride...) et d'une manière consensuelle, mais aussi des événements liés à l'économie, aux arts, à la science ou aux sports.

La dimension documentaire est essentielle dans cette bande dessinée conçue pour être « un support de la mémoire collective du Mali moderne » à l'intention d'un large public, plus jeune ou plus âgé, alphabétisé ou non. Elle s'appuie sur l'apport d'Oumar Keïta, docteur en Histoire et en Anthropologie politique (Paris et Bamako), mentionné comme auteur de la « base historique ».

Une histoire fictive accompagne le fil historique, celle de la vie personnelle de Madi, marquée par un grave conflit avec son frère.

Les images de Massiré Tounkara, dont nous avons chroniqué deux ouvrages dans *Takam Tikou* (voir aussi son [blog](#) qui montre quelques pages de cette BD, avant le coloriage), varient les plans et les cadrages tout en restant lisibles ; elles sont bien mises en valeur par une belle impression sur papier glacé. (VQ)

♥ Simon Kimbangu. Tome 3, Lipanda dia Zole, la liberté à jamais

Serge Diantantu

[Amfreville-la-Mivoie] : Mandala, 2010

50 p. : ill. coul. ; 31 cm

ISBN 978-2-952664-77-6: 13 €

À partir de 11 ans

Voici le troisième et dernier tome de la vie de Simon Kimbangu (1887-1951), figure de résistance à la colonisation et fondateur de l'église kimbanguiste qui est très importante en Afrique centrale ; plus largement, ces trois volumes retracent l'histoire du Congo.

Ce tome, que l'on peut lire indépendamment des deux premiers, épuisés, s'ouvre en 1921, au moment où Simon Kimbangu, arrêté par le pouvoir colonial belge, entame son long voyage en « relégation » (déportation), depuis Boma dans le Bas-Congo jusqu'à la prison de Kasombo à Elisabethville (Lubumbashi) dans le Katanga, au sud-est de ce très grand pays. Il y restera trente ans, jusqu'à sa mort. La bande dessinée évoque cette période (les mauvais traitements soufferts par S. Kimbangu, la relégation de ses fidèles - plus de dix mille hommes, femmes et enfants - dans des conditions inhumaines dans des camps...) et va même au delà : après sa mort, sa femme fonde le mouvement kimbanguiste qui est reconnu officiellement ; les familles reléguées survivantes retournent dans leur région d'origine ; et le corps de Simon Kimbangu est acheminé à Nkamba, son village d'origine, où un mausolée et un énorme temple seront érigés.

La bande dessinée montre aussi ce qui arrive par ailleurs dans le pays : la visite du roi et de la reine des Belges, la création d'écoles, la parution d'une certaine bande dessinée avec un jeune journaliste belge et son chien, la figure d'André Matswa (résistant au Congo français, mort en prison), la naissance du groupe « salutiste », la participation du Congo dans la deuxième guerre mondiale, le processus de l'indépendance du Congo et la figure de Lumumba...

Cette fresque historique, très dense en informations basées sur des recherches approfondies (la bibliographie est donnée), est bâtie autour de la figure d'un homme dépeint dans sa dimension spirituelle, parfois surnaturelle, mais surtout comme ardent défenseur de la non-violence, prophète de la liberté du Congo et de l'Afrique et inspirateur de la doctrine rasta.

Les images dynamiques, claires, aux cadrages variés, au lettrage parfaitement lisible, sont elles aussi riches en informations. Pour en savoir plus sur cet ouvrage, on peut lire l'[entretien](#) avec l'auteur. (VQ)

♥ Zamzam le tiers-mondiste : Les Mbènguétaires

Almo

Alger : Lazhari Labter, 2009

51 p. : ill. coul. ; 30 x 23 cm

ISBN 978-9947-827-22-2 : 15 €

Yaoundé : Almo Productions, 2010

48 p. : ill. coul. ; 30 x 23 cm

ISBN 978-9956-633-00-5 : 3000 CFA, 9,90 €. Distribution France L'Harmattan

À partir de 8 ans

Humour mordant et joyeux dans ces quarante-trois petites histoires enjouées qui, chacune sur une page, mettent en scène, à Yaoundé, un petit garçon et toute une galerie de personnages : les copains de Zamzam, ses parents, le Baron et la Mater, la grand-mère venue du village, l'oncle marié à une Blanche et père du cousin Mbenguiste... « Mbengue », c'est la France ; les rapports avec les Camerounais de Mbengue venus en visite, tout comme l'ensemble de la vie quotidienne à Yaoundé, sont dépeints ici avec une légèreté irrévérente, irrésistible...

L'auteur de cette bande dessinée pour enfants et pour adultes, Almo, ou « Almo the best », a une longue expérience comme caricaturiste et dessinateur, souvent reconnue par des prix. Il publie un [blog](#) très intéressant où l'on retrouvera quelques pages de l'album. On peut aussi lire deux entretiens sur sa démarche dans [Africultures](#) et sur [Bonaberi](#). Pourquoi appeler Zamzam « le tiers-mondiste » ? C'est « une expression que mes oncles aiment bien utiliser pour désigner leurs neveux. C'est aussi une manière de dire que l'on n'a pas honte de venir du tiers-monde ou d'un pays émergent... », explique-t-il. « J'exprime juste ce que je vois. Et ce que je vois, c'est que les enfants africains, contrairement à ce que l'on montre aux Occidentaux, ne vivent pas que de faim, de guerre et de maladies endémiques. J'exprime la vie des enfants d'Afrique qui jouent, découvrent et interrogent la vie avec gourmandise. »

L'album, dont des planches étaient parues dans le n° 3565 du journal français *Spirou* (2006), puis dans le magazine camerounais *Fluide thermal*, connaît déjà deux éditions, une en Algérie (faisant d'Almo le premier auteur subsaharien de bande dessinée publié au Maghreb) et une au Cameroun (distribuée en France par L'Harmattan). Et même des produits dérivés... (VQ)

Romans et nouvelles

Les Balançoires : Souvenirs romancés de mon enfance

Kharine Yidika

Yaoundé : Éditions Clé, 2009 (Clés de l'avenir)

94 p. ; 18 x 12 cm

ISBN 978-9956-0-9146-1

À partir de 12 ans

La narratrice se remémore son enfance, entre sa famille et ses camarades, entre ses obligations (scolaires, ménagères) et ses jeux, entre le Congo et la Centrafrique, de 1990 à 1995. Le père, pasteur, devant poursuivre ses études théologiques à Bangui, c'est toute la famille qui part et découvre non seulement la capitale centrafricaine, mais également des personnes venant d'autres pays africains. La fin du livre se déroule comme le début, au Congo, où la famille est revenue définitivement, tandis que l'héroïne quitte l'enfance.

Kharine Yidika, congolaise, avait déjà publié des poèmes. Ce premier roman – plutôt un récit de souvenirs d'enfance – souffre de lourdeurs de style mais il est attachant par ses descriptions de personnes, de paysages, de situations et d'émotions. De nombreux moments de bonheur sont dépeints, mais les problèmes tels que les châtements corporels, l'avortement ou le mauvais comportement des femmes qui accueillent des enfants dans leur foyer, sont également évoqués. Une discussion entre la narratrice et sa tante ivoirienne aborde des questions dont on ne parle pas en famille, notamment celui de la sexualité. Consciente d'avoir eu une enfance heureuse, la narratrice rappelle, en fin d'ouvrage, qu'il existe de nos jours des enfances plus difficiles, d'où l'importance des droits de l'enfant pour le protéger. (FC)

Le Bout du tunnel

Irène Zangué

Yaoundé : Éditions Clé, 2002 (Clés de l'avenir)

67 p. : ill. ; 18 x 13 cm

ISBN 2-7235-0154-5

À partir de 16 ans

Écrit à la première personne par une lycéenne de 17 ans dans le cadre d'un concours d'écriture sur les thèmes de l'insertion sociale des jeunes dans la vie active, la lutte contre la tricherie et la corruption, ce roman n'est cependant pas autobiographique. Le parcours de la narratrice ne nous épargne aucun des travers de la société camerounaise : la belle-famille d'une veuve prête à laisser celle-ci sans argent et sans toit dès l'époux enterré ; l'inconstance des hommes qui fuient leurs responsabilités en abandonnant derrière eux des filles-mères, ou qui monnaient la réussite de leurs élèves contre des relations charnelles ; la corruption permettant d'obtenir un emploi non pour ses compétences, mais par ses relations ; la cupidité de parents prêts à marier leur enfant au premier venu suffisamment riche...

L'héroïne de ce roman, courageuse et déterminée, est l'aînée de deux sœurs qu'elle prend en charge à la mort de leur mère. Combative jusqu'au bout, malgré tout ce qui lui arrive, elle puise son énergie dans une phrase de sa mère : « la vie est un combat et tu as les armes nécessaires : bats-toi comme un homme, bats-toi comme le garçon que je n'ai pas pu avoir ». Il ne lui arrive que des malheurs, soit directement, soit à travers le destin de ses sœurs, et le fait que cet ouvrage écrit il y a une dizaine d'années ait été, dit-on, grandement apprécié lors de lectures à des enfants de la rue à Yaoundé, prouve que l'auteur ne fait pas de surenchère romanesque. Ce livre constitue donc une véritable dénonciation des maux qui gangrènent nombre de villes africaines.

La jeune Irène Zanga fait preuve d'une connaissance certaine des difficultés que peut rencontrer la jeunesse de son pays ; son écriture est agréable, et les dialogues, notamment entre les sœurs, sonnent justes. Elle montre également une grande sagesse par les idées qu'elle prête à son personnage principal tout au long du livre : l'indépendance financière pour les femmes, la valeur du travail ou la solidarité.

Le livre se termine sur une note d'espoir avec la réussite sociale et personnelle de l'héroïne dont la « sorcellerie, c'est le travail acharné » qui seul permet d'atteindre « le bout du tunnel » honnêtement. À déplorer d'assez nombreuses fautes et l'absence du nom de l'illustrateur. (FC)

Goumâlo fils de bergers peuls

Bidji Bâ ; ill. Émilie Dedieu

Paris : L'Harmattan, 2010 (Jeunesse)

70 p. : ill. ; 22 cm x 13 cm

ISBN 978-2-296-11166-0 : 10,50 €

À partir de 10 ans

Voici la vie de Goumâlo, « le fils du zébu », dix ans au début du récit, telle qu'elle se déroule sur un mode immémorial pour le peuple de pasteurs nomades ou semi-sédentaires auquel il appartient : la grande famille des Peuls que l'on retrouve dans tout le Sahel, à la bordure sud du Sahara. Adoptant la forme du récit documentaire et raconté à la première personne, le roman décrit au plus près, dans un grand souci de précision, ce qui constitue la vie du jeune garçon et de son entourage. Tout semble décrit de l'intérieur, avec une connaissance intime de ce mode de vie, qui permet que chaque chose soit nommée par son vocable en langue peule (le pular ou fulfuldé), immédiatement intelligible par l'explication qui suit, dans une formulation amenée naturellement qui ne pèse en rien sur le récit. Celui-ci, par son classicisme et un tranquille déroulement fait entrer le lecteur dans un temps autre, lent, celui du jeune héros dans une vie traditionnelle ordonnée par le quotidien – la fugue d'un animal, le bain avec les camarades d'âge, l'affrontement de taureaux –, et des événements plus exceptionnels – circoncision, mariage, jour de marché aux bestiaux, départ du campement... Pas de concession à la modernité ni d'idée de remise en question d'un mode de vie que le monde extérieur ne semble affecter que fort peu, mais dont on sait cependant qu'il est déjà menacé. Mais en fait, le propos n'est pas là : on le voit bien quand est évoquée la possibilité de l'école, tout simplement jugée incompatible avec le mode de vie nomade, et on en reste là. Le propos est, en revanche, de rendre compte d'un mode de vie à part, en le décrivant dans toute sa noblesse : les saisons se suivent, l'eau apparaît et disparaît, le camp est quitté pour de plus vertes pâtures... Pourtant, malgré cette approche qui pourrait paraître datée, on fait une lecture agréable et riche de ce récit fort bien documenté qui met toute chose à sa place, qu'elle soit matérielle, culturelle ou spirituelle. Délicates illustrations au trait, en noir et blanc. (ML)

Les Jumelles de Kurumari

Ismaïla Samba Traoré, ill. Karim Diallo
Bamako : La Sahélienne, 2010 (Frifrini)
23 p. : ill. ; 18 cm x 12 cm
ISBN 99952-54-23-9 : 2 500 CFA, 6 €
À partir de 14 ans

Ce petit roman, presque une nouvelle, prend comme point d'appui, la gémellité. On sait à quel point en Afrique (mais pas seulement) et quels que soient les peuples, elle peut être source de fierté, de croyances, d'interprétations, de rituels, voire de pouvoirs... pour ne rien dire de la fascination universelle qu'elle suscite. À Farabougou donc, naissent dans la joie générale, Adam et Hawa, petites filles en tous points semblables. Charmantes, travailleuses et bien élevées, ainsi grandissent-elles, devenant du même coup fort sollicitées et bien vulnérables, notamment la plus jolie des deux... Le père la verrait bien mariée, la sœur ne sait que faire pour la remettre sur le droit chemin et la prémunir d'une telle perspective. Heureusement, les livres de la bibliothèque sont là, et aussi les camarades d'école et leur directeur, mobilisés avec bientôt tout le village : l'école pour laquelle tout le monde s'est battu est la meilleure des voies contre l'obscurantisme. Les parents retrouvent leur bon sens. Tout finit bien. Le propos, on le voit, est résolument démonstratif. Le plus dur étant de lire, sans la moindre des poésies et dans les termes les plus crus, tous les désastres physiques qui guettent les jeunes filles trop légères, tout cela rompant avec le ton premier du récit (où on apprécie de lire les us et coutumes autour des jumeaux au Mali). Ou comment la littérature jeunesse se met, en y perdant parfois son charme, au service de l'éducation. Le petit ouvrage se clôt par quatre cas de gémellités « extrêmes » dans le monde. Petites scènes en noir et blanc dues au bon illustrateur malien Karim Diallo. (ML)

Poésie

Un livre pour deux mains

Paris : Bibliothèques Sans Frontières, 2010
90 p. : ill. ; 27 x 20 cm
[Sans ISBN] : gratuit (frais de port payants)
À partir de 13 ans

Sur une idée de [Bibliothèques Sans Frontières](#), réalisée grâce à divers soutiens en France, [Un livre pour deux mains](#), beau recueil de textes et d'images, fait suite au succès d'un premier projet en 2008. Il est le résultat de beaux échanges tenus de janvier à avril 2010, via Internet, entre des lycéens de Bamako, au Mali, et des lycéens de Sevran (Seine-Saint-Denis) en France. Au total, quatre-vingts élèves ont dialogué, « raconté avec humour et gravité leurs différences, leurs points communs, leur ville, leur quartier, leur famille et leur quotidien », le tout sous forme de slam, de poésie, de dessins, de bandes dessinées et de photos.

Aidé de professionnels – écrivains, slameurs et illustrateurs –, chaque adolescent a laissé spontanément parler son imagination, son ressenti, son cœur, sur différents thèmes proposés : Mon identité, Variations, Là d'où je viens, La femme, Voyage imaginaire... qui constituent autant de chapitres de l'ouvrage (un sommaire aurait été utile). Les textes et les dessins, profonds, sensibles, remplis de vérité, d'humilité, permettent aux uns et aux autres de mieux se connaître, de mieux s'appréhender.

Un livre original également par son aspect matériel et son graphisme très soigné : des pages aux formats différents, des couleurs fluorescentes, une reliure par une bande de caoutchouc violet. [Un livre](#)

[pour deux mains](#), distribué aux « auteurs » concernés, au Mali et en France, sera prochainement téléchargeable sur le site de Bibliothèque sans Frontières. Une belle initiative dont s'inspirer ! (AB)

Contes et épopées

♥ La Belle ensorcelée

Koffivi Assem

Lomé : Graines de Pensées, 2010 (Épis d'or). 3^e édition

79 p. : ill. ; 19 x 13 cm

ISBN 978-2-916101-02-6

À partir de 10 ans

Voici une heureuse réédition à signaler. Il s'agit d'une version savoureuse de « La Belle au bois dormant », située ici dans l'univers de l'ancien royaume Ewé (qui s'étendait du Ghana au Bénin actuels) : Nukèyor la sorcière jette un sort à Kékéli, la fille du roi, le jour de la cérémonie de « sortie du nouveau-né »... Une vraie réécriture, enlevée et drôle, dans un style élégant inspiré de la tradition orale, où le baiser donné à la princesse prend un sens nouveau. Koffivi Assem, auteur de *Rose-fleur* (Éditions Ruisseaux d'Afrique), *Blanche-neige des temps modernes*, et de bandes dessinées (*Ago Fiction*, *Ago Feuilleton*), signe le texte et les illustrations, tout aussi réussies, avec leur cadrage, leur expressivité et leur force.

(MPH et VQ)

Les Fables du Sahel

Jean Pierre Maktouandi

Yaoundé : Ifrikiya, 2010 (Ronde)

143 p. ; 20 x 13 cm

ISBN 978-9956-473-31-1 : 6 €

À partir de 12 ans

Voici soixante-neuf textes courts de une à deux pages, campant des situations de la vie quotidienne au Sahel. L'auteur, originaire de l'Extrême-Nord du Cameroun, introduit une situation, un interdit, une institution, un état de fait et l'explique à travers une petite fable en en tirant une leçon de comportement. Ainsi, la promesse d'un épi magique dans un lot de semences transforme un jeune homme insouciant et frivole en travailleur. On redécouvre le jugement de Salomon dans une pêche aux anguilles où deux pêcheuses sont départagées en se fondant sur la façon traditionnelle d'attraper ce poisson. Une jeune fille capricieuse, qui ne se satisfait d'aucun homme, apprend, grâce sa mère, que les hommes sont amers comme l'écorce d'un arbre géant du Sahel qu'elle est invitée à goûter. Chaque leçon devrait permettre d'affronter la vie et ses problèmes avec philosophie et sagesse. Bien écrit dans une langue raffinée, ce recueil s'adresse à de bons lecteurs. (MPH)

♥ والأسد بلالة فارس = Faris Bilala et le lion = Faris Bilala and the lion : Conte du Darfour - Soudan

Abdelaziz Baraka Sakin ; trad. Xavier Luffin ; ill. Sess

Paris : L'Harmattan, 2010 (La Légende des mondes)

58 p. : ill. ; 22 cm x 14 cm

ISBN 978-2-296-12610-7 : 10 €

À partir de 6 ans

Un lion plonge dans l'effroi un paisible village des rives du fleuve Chari. Dans une injonction qui laisse perplexes les habitants, grand-mère Harira, la devineresse et l'autorité du lieu, porte son dévolu sur un cavalier solitaire, l'étrange Faris, pour aller affronter l'animal. Sa couardise le sauve, malgré lui, de maintes embûches et le voilà revenu triomphant au village, chevauchant le fauve épuisé au point d'en mourir. L'histoire, trilingue (français, anglais et arabe, avec de petits problèmes de lisibilité pour cette dernière langue, comme toujours, dus au sens de lecture inversé), est menée tambour battant avec une tension narrative efficace qui accentue la cocasserie et la saveur de cet improbable affrontement. Ou comment la peur peut être le moteur de l'héroïsme ! Le trait caricatural de l'illustration en noir et blanc fait mouche et sert à propos ce conte originaire du Soudan (Darfour), bien complété par une page d'information sur les populations (dont les Bilala), fort différentes dans leur origine, que l'on retrouve de part et d'autre de la frontière soudano-tchadienne et dont l'auteur est originaire. Un vrai plaisir de lecture (adaptée à de bons débutants), permettant de mieux connaître une région dont on connaît assez peu le patrimoine oral. (ML)

والضبيح حواية = Hawaya et l'hyène : conte bilala du Tchad

Abdelaziz Baraka Sakin ; trad. Xavier Luffin ; ill. Sess

Paris : L'Harmattan, [2010] (Contes des 4 vents)

[16] p.) : ill. coul. ; 19 x 21 cm

ISBN 978-2-296-09727-8 : 7 €

À partir de 6 ans

En quelques lignes posées face à une illustration où les images s'imposent à grands traits de couleur et avec une certaine malice, ce petit conte bilingue arabe-français se plaît à mettre en valeur la sagacité de la petite Hawaya, sauvée d'une mort certaine parce qu'elle allie le courage (apanage des garçons !) et la ruse (apanage des filles !). Elle ne doit ces grandes qualités qu'au fait qu'elle est fille unique... et donc élevée à assumer les rôles dévolus aux deux sexes. Ajoutons à cela qu'elle est jolie et aime grimper aux arbres, ce qui ne prémunit pas nécessairement des assauts d'une hyène métamorphosée en homme, nu qui plus est ! On en restera à cette lecture... sans doute pas unique, d'un conte bilala du Tchad par l'auteur à qui l'on doit, *Faris Bilala et le lion* présenté dans cette même sélection. Bonne information livrée par le traducteur sur cette peuplade, venue probablement du Yémen, fondatrice du royaume de Yao au XV^e siècle et que l'on trouve aujourd'hui jusque dans la région du Darfour. (ML)

Masomándala : (Tɔ̀ Jèki ditúdū na díadi) = Masomandala : (Ou Jèki l'aîné et Jèki le cadet) = Masomándala : (Nge kig Jèki nyiámodo báan Jèki mɔ̀ngɔ̀)

Tome I et II

Kum'a Ndumbe III, trad. en français et en ewondo Jeanne Awono Ndongo, ill. Christian Kingué Epanya
Douala : AfricAvenir : Berlin : Exchange & Dialogue, 2008

106 p. + 125 p. : ill. coul. ; 32 x 24 cm

ISBN 978-3-939313-80-9 et ISBN 978-3-939313-18-2 : 39,50 € et 43,50 €

À partir de 14 ans

Saluons, tout d'abord, la parution d'un tel ouvrage, car voici l'édition, dans une version illustrée et grand public, d'une œuvre littéraire majeure du patrimoine africain, issue de la tradition sawa du Cameroun (une population englobant les Duala) et qui fait partie des grandes fresques classiques qui peuvent être déclamées et chantées. Mais c'est aussi un récit qui tend à disparaître, alors qu'il connaît toujours un succès populaire pour peu qu'il soit donné à entendre. L'épopée de Masomandala (qui veut dire « inventions de l'extraordinaire » dans la langue duala), de tradition orale, a été transcrite à la fin du XIX^e siècle. Si elle a fait, depuis, l'objet d'éditions, c'est sous des formes savantes ou peu accessibles. Elle est ici racontée dans sa version ancienne de 1890-1911. Les deux tomes offrent à la lecture le texte en duala, ses traductions en ewondo et en français. Ils nous content, en de multiples épisodes (qui peuvent être lus ou racontés isolément), les démêlés du roi Masomandala avec les deux fils qu'il eut de la moins aimée de ses femmes – Jèki l'aîné et Jèki le cadet, aux dons surnaturels « nés pour être des hommes miraculeux ». Ce roi puissant ne veut partager ni son pouvoir, ni sa richesse et lance sans fin à ses fils des défis de toute nature dont ils ne devraient pas sortir vivants. Au point qu'il finira un jour, après avoir tué l'aîné, par être tué in extremis par le cadet (qui redonnera vie à son frère). Il s'agit de récits héroïques, merveilleux et burlesques livrés sur un ton familier, parfois entremêlés d'incantations ou de chants en duala. Ils peuvent se lire comme les épreuves initiatiques nécessaires à des fils pour s'affranchir d'un père jaloux, violent, avide de pouvoir et qui ne les aime pas. Mais les frères, liés par un amour puissant, héritiers des pouvoirs de leur mère, grande initiée, obéissent à ce père qui se refuse à transmettre. C'est ainsi que de naissance et croissance prodigieuses en métamorphoses multiples, expéditions punitives et voyages dans l'au-delà, ils affrontent, guidés par leur oracle, maints et maints dangers, détruisent et reconstruisent, pacifient ou donnent la vie et la mort, ce qui ne les préservera pas en définitive d'être tués. C'est étrange, familier, drolatique, violent, sans cesse surprenant. Face à de tels récits épiques, et si l'on est extérieur à la culture dont ils sont issus, le sens premier est souvent seul perceptible. C'est dire a contrario l'importance de leur survie pour la culture qui les porte, avec le message social, éducatif, et philosophique qui est le leur. L'auteur (et préfacier), Kum'a Ndumbe III, explicite pour nous ce message : « La première richesse ce sont les hommes qui t'entourent (...) Si la puissance t'est donnée et que tu l'utilises à ton seul profit, tu as creusé ta tombe (...) Donne la paix, l'amour, construis le pays ». Ce que viennent éclairer par ailleurs les propos de [Catherine Ahonkoba](#) qui conte cette épopée en France, précisant qu'elle est « une métaphore des forces contraires et complémentaires qui constituent la dynamique de l'univers, mais également de la lutte de l'homme pour la maîtrise des bas instincts et pour l'accès à la civilité et à l'espérance ». L'auteur a porté ce projet dans le cadre de l'association éditoriale AfricAvenir/Exchange & Dialogue qui édite des ouvrages dans les langues camerounaises, en français, anglais et allemand, et ici dans le cadre d'une coopération entre associations nationales et internationales. Louer l'intention de cette entreprise ambitieuse doit autoriser à en dire, à regret, les limites. De premier abord, les ouvrages sont d'une grande qualité matérielle – soignés, beau papier, grand format, recourant à un illustrateur de renom, Christian Epanya, proche de cette culture. Mais leur prix est totalement dissuasif, pour ne pas dire qu'il les condamne. Très peu y auront accès et sans doute pas même les bibliothèques africaines dont on sait la faiblesse des moyens et pour lesquelles ils seraient précieux. Grave aussi, la très mauvaise qualité des reproductions (pixellisation, disproportion...), les imprécisions et nombreuses fautes et enfin la pesanteur du style qui peut être celui d'une forme d'oralité, mais qui entrave la lecture. La page de couverture elle-même souffre d'imprécisions sur le contenu de l'ouvrage. Une condamnation de cette édition ne saurait être de mise, mais le projet mérite de repenser la forme éditoriale pour que véritablement la démarche de l'auteur et de l'association atteigne son objectif et l'essentiel, son public. (ML)

Bibliographie :

- Pierre Célestin, Tiki A Koule A Penda, *Les Merveilleux exploits de Djeki la Njambé*. Douala, Collège Libermann, 1987.
- Lilyan Kesteloot, *L'Épopée traditionnelle*. Paris, F. Nathan, 1971. (contient une version de cette épopée)
- Auguste-Léopold Mbondé Mouangué, Eric de Rosny (préf.), Lilyan Kesteloot (prés.), « Pouvoirs et conflits » dans *Jèki la Njambé : Une épopée camerounaise*. Paris, L'Harmattan, 2005.
- Manga Bekombo Priso (éd.), *Défis et prodiges : La fantastique histoire de Djèki-la-Njambé : récit épique dwala dit par Jo Diboko'a Kollo*. Paris, Armand Colin, 1994 (Classiques africains).

Maya et Taya

Ismaïla Samba Traoré ; ill. Louis Frégier
Bamako : La Sahélienne, 2010 (Frifrini). 2^e édition
22 p. : ill. ; 18 x 12 cm
ISBN 978-99952-54-17-9 : 2 500 CFA, 6 €

À partir de 8 ans

Maya est un beau bébé, mais son père s'apercevant de son handicap (atrophie des membres), décide de l'abandonner dans la forêt, car « voyez-vous, cela existe (...) des gens qui ont peur des malades ». Recueillie et élevée par une lionne, Maya grandit dans la savane, puis se retrouve seule à la mort de sa mère adoptive. Devenue une jeune fille au ravissant visage, elle rencontre Taya, un étranger avec lequel elle se lie d'amitié. Sa vie devient plus douce jusqu'à ce que le jeune homme brise le pacte qui les lie : Maya se métamorphose alors en oiseau et disparaît...

Ce conte est dédié « aux nourrissons qui furent arrachés à la vie » et « au chagrin de leurs parents », annonçant ainsi le thème de l'abandon des enfants handicapés ; seule la lecture de la dernière page annonce l'espoir. Mais cela reste un conte, avec de la magie (dont le pouvoir est peut-être à rapprocher de celui de la tolérance ?) qui évoque le recours à la nature protectrice (la lionne), le courage, l'amitié, la déception et surtout la peur de la différence. Ici, ce n'est pas le phénix qui renaît de ses cendres, mais les larmes de l'oiseau qui redonne vie à l'être aimé.

Le fond du sujet, le rejet de l'enfant handicapé, est grave et son traitement, sous la forme d'un conte à destination de jeunes lecteurs, ouvre à une prise de conscience nécessaire.

Cette réédition bienvenue d'un ouvrage paru en 1990 aux éditions Jamana (Mali), offre à un texte d'une belle écriture classique, une nouvelle mise en pages, tout en conservant les beaux dessins d'origine en noir et blanc. Quoiqu'un peu sombres, ils accompagnent agréablement un texte dont la taille des caractères aurait sans doute gagné à être plus grande, pour une lecture plus aisée. (FC)

♥ **Mille Ans de Contes : Afrique**

Souleymane Mbodj ; ill. Bertrand Dubois, Jean-François Dumont et Marcelino Truong
Toulouse : Milan jeunesse, 2010 (Mille ans de contes)
220 p. : ill. coul. ; 23 x 18cm
ISBN 978-2-7459-4282-1 : 22 €

À partir de 4 ans

Après quatre volumes de contes et un de comptines, parus chez Milan Jeunesse et Oskar jeunesse, tous traitant de l'Afrique et tous contés sur les CD qui accompagnent chaque ouvrage, Souleymane Mbodj nous offre un florilège de contes de l'Afrique de l'Ouest dans la collection déjà bien fournie « Mille ans de contes » chez Milan. Outre l'intérêt de découvrir des contes variés dans une langue particulièrement soignée, cet ouvrage se révèle d'une grande richesse, tant par le plaisir qu'il procure que par l'enseignement qu'il véhicule et son organisation. La classification des contes en quatre grandes parties permet de clairement visualiser l'aspect que le conteur souhaite mettre en avant (contes des origines, contes de sagesse, fables ou contes d'animaux, contes initiatiques) ; des symboles indiquent l'âge minimum (de 4 à 99 ans), la durée (de une à douze minutes) et le thème de chaque récit (pour évaluer sa bêtise, pour le bonheur des hommes, pour choisir sa richesse...), donnant ainsi les outils nécessaires à un choix judicieux selon l'auditoire présent. En fin d'ouvrage, différents index reprennent ces caractéristiques et permettent d'identifier les personnages mis en scène. À tout cela s'ajoutent quelques pages sur le rôle du conte en général et particulièrement en Afrique, sur l'art de conter, les possibilités d'exploitation pédagogique du recueil, une bibliographie détaillée sur l'histoire et les sociétés africaines et une partie documentaire sur les différents peuples de l'Afrique de l'Ouest et leurs langues. L'origine de chaque conte (peul, soninké, khassonké, wolof, mandingue, bambara...) est également précisée avant chaque récit. Un ouvrage très réussi que trois illustrateurs accompagnent avec talent, chaque conte faisant l'objet d'une ou plusieurs illustrations en couleurs, ajoutant encore au plaisir du conteur comme celui du lecteur. (BdL)

Plus sage que le roi... : et autres contes illustrés

Béatrice Laure Mebou ; ill. Dieudonné Yana Mbassi
Yaoundé : Ifrikiya, 2009 (Ronde)
66 p. : ill. ; 20 x 13 cm
ISBN 978-9956-473-27-4 : 6 €

À partir de 9 ans

Un petit recueil de douze contes, issus de la tradition de l'ouest du Cameroun, que la jeune auteure n'écritait que d'une oreille, nous dit-on, mais qu'elle a retravaillés et enrichis par son imagination et son expérience. Et si, comme dans les contes, on peut tirer une morale de ces récits, elle reste implicite et légère.

Le premier conte donne son titre au recueil. C'est l'histoire d'un enfant malin qui se nomme lui-même et va, sans peur, à la rencontre de son destin en déjouant toutes les roueries de son adversaire le roi dont il finira par prendre la place.

« La rivière qui parlait » met en scène les animaux de la brousse victimes des ruses du lièvre. Dans un premier temps, il parvient à voler le repas des animaux ; démasqué, au cours de l'épreuve qu'il a lui-même proposée pour confondre le coupable, il est emporté par la rivière. Il y trouve un couteau magique qu'il échange contre divers objets. Ces deux parties qui constituent souvent des contes autonomes s'emboîtent mais l'articulation n'est pas très évidente. Généralement, le conte des échanges successifs permet au héros d'obtenir un grand bien, le plus souvent une épouse, en échange d'un objet dérisoire. Or, ici, il manque une finalité à cette série de trocs : le conte s'arrête sur le lièvre qui s'envole sur le dos de l'aigle. Est-ce sa façon d'échapper définitivement à la colère de ses amis ? Il manque peut-être un élément qui rendrait la chose plus explicite.

On retrouve aussi dans ce recueil des fables classiques comme « Le lièvre, le singe et la panthère » ou des histoires terribles de jeunes filles violées, d'enfants abandonnés, d'animaux qui mangent leurs mères, de jalousies mortelles, de jeune fille incapable de choisir entre deux prétendants, de détournements d'héritage. Des anecdotes plus que des contes.

C'est peut-être le problème de ce recueil. Les contes sont bien menés, avec des dialogues vivants, révélant un réel talent, mais les anecdotes sont moins enlevées et moins agréables à lire, comme si le développement de l'histoire n'avait pas été poussé jusqu'au bout. Maquette bien lisible, quelques illustrations. (MPH)

Samba et le génie du fleuve : Conte du Sénégal

Abdoulaye Seck ; adapt. Marie-Claude Kissel ; ill. Émilie Cholet

Paris : L'Harmattan, [2009] (Contes des 4 vents)

[16] p. : ill. coul. ; 19 x 21 cm

ISBN 978-2-296-10625-3 : 8 €

À partir de 6 ans

Cet épisode nous est conté comme la dernière aventure de Samba – le plus beau, le plus vaillant d'entre les pêcheurs du fleuve Sénégal, le plus envié aussi... Mais ne pas avoir de descendance serait une honte. Or, sa mère voit dans un mariage les signes d'un grand malheur... Samba passe outre. Koumba, sa future épouse, le jauge et le provoque : elle lui demande de goûter à la chair de Maimaïdo le crocodile. Samba le tue de son harpon, mais pour avoir croisé le feu de son regard, il rejoint pour toujours le monstre dans les ondes.

Le conte s'offre agréablement à l'écoute et à la lecture, laissant percevoir en chaque personnage des ressorts forts différents – la réussite, la jalousie, la transgression de l'ordre maternel, la bravoure, l'orgueil, la peur de l'humiliation, si haute que le héros en meurt. On pense déceler ici, sans que cela soit précisé, des traits inspirés par la geste bien connue de Samba, récit épique, riche inspirateur, où à l'inverse de ce conte, le héros vient à bout du génie de la rivière. Les illustrations en pleine page offrent, comme posées sur des indigos, des scènes auxquelles les collages et les textures donnent relief et théâtralité. (ML)

♥ **Le Serpent magique**

Olivier Timma

Yaoundé : Tropiques, 2009

24 p. : ill. coul. ; 22 x 18 cm

[Sans ISBN] : 2 000 CFA, 3 €

Cet album reprend l'un des mythes fondateurs des Bété : leur traversée, au XVII^e siècle, de la Sanaga, un grand fleuve du Cameroun, pour fuir les Tikar, chasseurs « en quête de pâturages pour leurs bétails » et les Vouté « qui profitent de cette situation pour régler un ancien contentieux ». Une « mise au point » en début d'ouvrage indique l'orientation prise par l'auteur qui choisit d'axer son récit sur trois personnages : l'« homme-serpent », patron de la nature, le « Sauveur des hommes », chef guerrier, et le « Maître du verbe », coordonnateur des opérations.

Les Bété, après avoir traversé la forêt, atteignent les bords de la Sanaga, ne sachant comment la franchir. Un étrange serpent leur permet d'effectuer la traversée, mais un des chefs ayant failli, le serpent se retourne renversant dans le fleuve tous ceux qui étaient sur son dos et empêchant les derniers de rejoindre l'autre rive. C'est depuis ce temps que le peuple bété est établi de part et d'autre de la Sanaga. Avec la construction d'un pont à Ebebda, en 1982, des échanges sont à nouveau permis entre les deux groupes.

L'histoire est racontée par un jeune plasticien camerounais, [Olivier Timma](#), avec soin et recherche (malgré quelques contradictions comme « à pas lents, alertes »). Le texte, dans un cartouche de couleurs vives, est bien lisible. Les illustrations, occupant la plus grande partie de chaque double page, sont dynamiques et vivantes : les cadrages soulignent le caractère épique ; le mouvement, les

expressions, les émotions sont rendus avec force (le serpent est impressionnant). Dommage qu'elles soient desservies par un mauvais calage à la plume et par une mauvaise découpe des pages à la fabrication. (MPH)

Su et Njaamgodo : Contes ngambayes du Tchad

Dingamtoudji Maikoubou ; ill. Florent Laine

Paris : L'Harmattan, 2010 (La Légende des mondes)

81 p. : ill. ; 22 cm x 14 cm

ISBN 978-2-296-12603-9 : 11 €

À partir de 10 ans

L'auteur ouvre ces dix-sept contes – courts pour la plupart (2-3 pages) – par une intéressante introduction sur les contes et les fables en général, leur différenciation, leur rôle dans l'éducation traditionnelle (position distincte de celle qu'en propose Léopold Sédar Senghor dans sa préface aux *Nouveaux contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop) et par une présentation éclairante du peuple ngambaye (ainsi dénommé par l'administration coloniale) du sud-ouest du Tchad.

L'auteur dit avoir réuni des contes éparpillés jusque là, « en leur donnant une nouvelle forme, tout en gardant leur esprit et leur style », leur collecte et leur publication constituant pour lui une contribution précieuse pour lutter contre la disparition des traditions orales africaines.

Ces contes peuvent être étiologiques (« La colombe, la civette et le hérisson », « Le caméléon et le margouillat »), révélateurs pour nombre d'autres, avec la pointe d'humour qui convient, des trésors de ruse qui animent les animaux (« L'antilope-cheval et le crapaud ») tout comme les humains (« La Femme qui mangea la pintade »). Un autre donne une touchante illustration de l'amitié qui unit un lion et un chef de village (« Les deux amis »). Beaucoup intègrent le personnage de Su, « type caricatural du beau parleur, farceur et tricheur, naïf, téméraire, imprévoyant et aigrefin... », engagé dans des exploits fantastiques et féeriques, des ruses séductrices. On le retrouve sur un autre registre, fort savoureux, dans « Su et Njaamgodo » qui donne son titre à l'ouvrage. Ce dernier conte se déroule sur le rythme des échanges successifs où les objets du troc s'avèrent de plus en plus étranges... le dernier n'étant autre que la future épouse de Su qui s'enfuira.

Une lecture tout à fait agréable pour des histoires bien enlevées, ponctuées de quelques dessins en noir et blanc, d'autant plus appréciable qu'il n'existe plus de recueils de contes ngambayes disponibles (en revanche, L'Harmattan a publié, du même auteur, en 2004, *Proverbes et dictons Ngambayes*, et en 2006, une étude sur la femme dans la société ngambaye). (ML)

Documentaires

L'Album illustré et la BD faciles

Edmond VII Mballa Elanga, Joël Ebooueme Bognomo ; ill. Georges Pondy, Bertin Beyem Gouong

Yaoundé : Tropiques, 2010

ISBN 978-9956-10-026-2 : 2 000 CFA, 3 €

À partir de 16 ans

Ce petit manuel traite d'une manière pratique de la création de deux types d'ouvrage illustrés : l'album et la bande dessinée. Il s'adresse à tout artiste en herbe (enfant compris mais avec la médiation nécessaire de l'adulte), amateur, désirant se lancer dans la création de ce type d'ouvrage.

Les auteurs (engagés depuis longtemps dans la création de livres pour enfants au Cameroun, notamment dans le cadre des éditions Akoma Mba), ainsi que les illustrateurs, sont des spécialistes de l'écrit et de l'image. Les informations livrées sont précises, techniques, mais suivent un cheminement qui les rend complètement abordables par l'adulte.

Pour les deux formes d'ouvrages, la présentation est identique. Une brève définition est donnée, suivie des étapes et pistes directives pour rédiger l'histoire, camper les personnages, créer les images et concevoir l'organisation d'ensemble. Les informations pratiques – succinctes mais claires – sont illustrées de schémas avec plans, dimensions, légendes, angles de vues... Jusqu'au modèle de chemin de fer qui, dans le cas de l'album, « permet de suivre l'action planche par planche et de visualiser globalement l'articulation de l'histoire » et qui constituera un modèle pour l'apprenti.

Chaque intitulé de chapitre est placé dans une bulle. Des encadrés en bas de page donnent des conseils très pratiques pour éviter tout piège, toute erreur.

Un plus long développement est consacré à la BD éclairant – exemples illustrés à l'appui -, les notions de plans, de visées, de décor, les esquisses, le scénario.

Dans sa forme modeste, on trouve dans ce petit manuel, des conseils pointus se mêlant à des informations plus générales de façon limpide, brève et accessible. La question de l'âge du lecteur (et donc du niveau du texte) aurait gagné à être abordée, dans le cas de l'album notamment et un petit lexique ce serait sans doute révélé utile...

Un ouvrage indiqué pour tous ceux qui souhaitent créer albums ou bandes dessinées, ou encore, animer des ateliers auprès des jeunes. (AB et ML)

♥ Femme noire, je te salue...

Serge Diantantu ; sous la dir. de René Vauléon

Lucé : Diantantu Éditions, 2008

46 p. : ill. coul. ; 31 x 23 cm

À partir de 11 ans

Hommage aux femmes noires qui ont marqué l'histoire, ce grand album « qui est un musée » offre une galerie de trente-deux portraits. Depuis Nzinga, au XVI^e siècle, jusqu'à Condoleeza Rice, en passant par Kimpa Vita, la Vénus Hottentote, Rosa Parks ou encore Christiane Tubira, des femmes d'Afrique et des Amériques, plus ou moins connues, sont présentées chacune par un texte biographique et un ou deux portraits dessinés, vivants, expressifs, aux couleurs lumineuses (voir [l'entretien avec Serge Diantantu](#), auteur de plusieurs bandes dessinées historiques).

Malgré l'absence de table de matières, index et bibliographie, malgré quelques coquilles rédactionnelles et éditoriales et quelques imprécisions, un ouvrage coup de cœur, plein d'informations, qui contribue agréablement à combler un vide important dans l'édition jeunesse et tout public. Un deuxième volume est à paraître. Rappelons, pour des lecteurs adultes, l'ouvrage de l'historienne Sylvia Serbin, *Reines d'Afrique et héroïnes de la diaspora noire* (Sépia). (VO)

La Fête de l'arachide

François Kammo Melachi, Katia Castanie ; ill. François Kammo Melachi

Yaoundé : Culture Sud : Tropiques, 2010

24 p. : ill. coul. ; 21 x 18 cm

ISBN 978-9956-042-2 : 5 €. Distribution Culture Sud

À partir de 5 ans

Un album documentaire pour faire découvrir la culture de l'arachide et son rôle dans la vie et l'économie du Cameroun. L'information est donnée à travers une petite histoire mettant en scène un garçon venu au village voir ses grands-parents pour les vacances. Par le jeu des questions de l'enfant et des réponses du grand-père, on fait le tour du sujet. Les illustrations sont informatives : on voit bien les outils, les étapes de la culture, l'habitat et la beauté des paysages. On perçoit le contraste entre la nature foisonnante et le travail méticuleux que nécessitent les parcelles cultivées. Les personnages paraissent un peu raides mais leurs visages sont expressifs et l'illustrateur (auteur également de *Frère-ennemi* présenté dans cette même bibliographie) a une touche réellement poétique pour traiter des grands espaces.

Cet album est le résultat d'un concours organisé par l'association Culture Sud afin de donner aux enfants de la région du centre du Cameroun des livres parlant de leur quotidien. L'association a distribué 1500 exemplaires dans les écoles primaires de Monatéle ; elle organise une deuxième édition du [concours](#). (MPH)

♥ Gaspar Gomán

Yaoundé : Centre Culturel François Villon : Embajada de España en Camerún : Fundación S. T. Muna, 2010

75 p. : ill. Coul. ; 21 x 21 cm

[Sans ISBN]. Distribution Centre Culturel François Villon

À partir de 8 ans

Ce n'est pas un ouvrage publié pour les enfants... Néanmoins, nous le présentons ici, car ce petit livre d'art au format carré offrira aux lecteurs de tous âges une occasion rarissime de découvrir l'œuvre d'un grand artiste africain, qui plus est, méconnu. Les expositions rétrospectives tenues à Yaoundé en 2010, dont cet ouvrage est le catalogue, ont grandement contribué à le sortir de l'oubli. Gaspar Gomán est né à Santa Isabel (actuel Malabo) en Guinée Équatoriale en 1928, dans une famille bassa du Cameroun ; il vit et travaille à Yaoundé depuis 1972. Gaspar Gomán a suivi l'École des Beaux-Arts de Barcelone mais son œuvre artistique, très originale, est surtout d'inspiration africaine. Ce catalogue montre une soixantaine d'œuvres – peintures, gravures, mosaïques intégrées à l'architecture d'immeubles de Yaoundé –, reproduites chacune sur une page de papier glacé, autant de merveilleux cadeaux pour le regard des enfants. Brèves biographie et introduction. Titres des œuvres en français, espagnol et anglais. (VO)

Gouvernement d'enfants : Cahier d'animation de l'élève

Jean Georges Meke Nguete, Ignace Vincent Mbala, Joël Ebouémé Bognomo ; ill. Kelly Ntep Adams et Georges Pondy

Yaoundé : Tropiques, 2009

[Sans ISBN] : 1 500 CFA, 2 €

À partir de 9 ans

Ce petit manuel vise à impliquer davantage les enfants dans leur vie citoyenne. « C'est quoi, un forum ? », « Pourquoi enregistrer les naissances ? », « C'est quoi, le vote ? »... Les réponses à ces questions abordent de façon claire et concise les notions de citoyen, de démocratie ou de bien commun. La métaphore du train des droits de l'enfant dont les wagons seraient les droits liés à la survie, au développement, à la protection et à la participation, est à l'image du contenu de ce petit livre : efficace ! Un « alphabet des droits » complète l'ouvrage : un tableau fait coïncider, pour certains articles – simplifiés – de la Convention internationale des droits de l'enfant, les droits et les devoirs correspondants.

Visiblement fabriqué à moindre coût, ce petit cahier est illustré en noir et blanc, sur un papier assez fin ; cela ne nuit pas à sa lecture, hormis un problème d'impression qui rend certaines pages moins lisibles.

Destiné à une utilisation en classe par tous les enfants, qu'ils soient membres des « Gouvernements d'enfants » ou non, cet ouvrage a néanmoins sa place dans toute bibliothèque publique. (FC)

J'apprends à peindre

Olivier Timma, Idrissou Njoya, Tawadje Kouam

Yaoundé : Tropiques, 2010. 2^e édition

24 p. : ill. coul. ; 19 x 14 cm

ISBN 978-9956-10-026-2 : 2 000 CFA, 3 €

À partir de 16 ans

Ce documentaire de 25 pages, au petit format, modeste dans sa forme, s'ouvre sur une introduction présentant la peinture comme expression de la créativité, comme matière et, pour finir, comme technique et art reconnus comme un métier. Suivent différents chapitres consacrés au matériel nécessaire, aux méthodes de travail (préparation des supports, esquisse du sujet sur la toile...), à la couleur, aux genres, aux styles et techniques de peinture (crayons de couleurs, gouache, acrylique)... La dernière partie s'intéresse à la composition même, appliquée à un sujet choisi : le mendiant. La méthodologie énoncée est celle de trois artistes enseignants (dont certains impliqués dans le livre de jeunesse) engageant le lecteur dans un parcours qui conduit de la recherche graphique au premier essai, à la mise en couleur, à la réalisation finale de la maquette et au descriptif de l'œuvre.

Au fil du texte, qui ne peut se lire que de manière linéaire, les auteurs donnent de nombreuses définitions et des conseils techniques, pratiques. Les termes employés sont parfois spécialisés, mais justes et, par ailleurs, explicités si nécessaire. D'ailleurs, la réalisation de cet ouvrage, inspirée par la tenue d'ateliers d'illustration, se veut un support pour de nouveaux ateliers.

Cela dit, des points négatifs sont à signaler. La présentation est loin d'être évidente au premier abord, trop compacte, peu claire dans son plan et suivant un cheminement explicatif complexe (qui plus est pour le néophyte auquel il semble destiné). Le souci d'une information juste ne rend pas toujours la compréhension facile. Des termes tels que le procédé « d'état d'âme » laissent perplexes... Quelques illustrations couleur accompagnent le propos et agrémentent l'ouvrage ; des encadrés mentionnent notes et conseils pratiques. Malgré cela, titres et sous-titres ne sont pas suffisamment distincts. Des erreurs doivent aussi être relevées. Par exemple, le mauvais titre d'un paragraphe, des repères chiffrés non respectés...

Un guide oscillant entre théorie et pratique, malheureusement inabouti en dépit de son intention, et manquant d'une véritable pédagogie. On y trouvera malgré tout des informations sûres et de bons conseils, les auteurs étant des professionnels ! (AB et ML)

♥ Kulle Ladde

Bénédicte Chaine-Sidibe, Aliw Mohammadu, Mammadu Abdul Sek ; ill. Etienne Souppart

La Garenne Colombes : Tintimol, 2009

26 p + 3 dépl. : ill. coul. ; 21 x 21 cm

ISBN 978-2-9533512-0-0 : 10 €, 3 500 CFA. Distribution France Anibwé, L'Harmattan, L'Oiseau indigo ; Sénégal Librairie Clairafrique

À partir de 5 ans

Avec une couverture souple, mais sur un beau papier satiné et dans une maquette élégante, ce très bel imagier est consacré à vingt-quatre animaux de la savane en un large panorama qui va des classiques lions ou hyènes aux animaux moins connus des enfants comme l'hippopotame ou l'outarde. Il est servi par de splendides illustrations réalistes, presque photographiques ; l'environnement y est réduit à l'essentiel, de façon à mettre l'animal en valeur et à concentrer l'information. L'illustrateur, Étienne Souppart, connu pour ses illustrations d'encyclopédies, avec précision et justesse des détails, avait plongé dans la culture peule pour *Les Secrets de Kaidara* publié chez Gallimard.

Le texte est en langue pulaar du Fouta Toro (parlée au Sénégal et en Mauritanie). Trois feuilles doubles apportent chacune la traduction du texte en français, anglais et pulaar du Fuuta Jaloo (parlée en Guinée et Guinée Bissau), accompagnée de vignettes reprenant les illustrations du livre.

Chaque animal se présente à la première personne, dans un bref texte, sous chaque illustration. Ce n'est pas une fiche anatomique mais plutôt une évocation des caractères essentiels de l'animal – ce peut être sa force ou son mode de reproduction ou son aspect extérieur –, tels qu'ils sont perçus localement. Les noms des animaux, par exemple, sont parlants, de façon très imagée : pour le serpent, par exemple, il fait tellement peur que les gens n'osent pas l'appeler par son nom mais le nomment « le tueur de la terre », l'éléphant est « le gigantesque ramasseur de bois », le crocodile est « le frappeur »... Lorsque c'est un animal comme le lièvre ou l'hyène, il y a une allusion au domaine des contes.

Ce livre tire sa substance de la culture peule. L'auteure qui étudie le pulaar à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris) insiste bien sur le fait que les expressions utilisées pour nommer ou décrire les animaux sont celles utilisées dans la tradition transcrite dans les contes, les proverbes ou autres récits et épopées. Elle a été aidée par un professeur de peul à l'INALCO et par un griot généalogiste qui ont veillé à ce que le texte, par ses images poétiques et son vocabulaire, puisse être compris par tous les Peuls, du Sénégal au Cameroun. Le jeu des feuillets traduits permettra son utilisation par la diaspora en pays francophones et anglophones – cette publication de Tintimol, association pour la langue et la culture peules, s'inscrit dans un projet de réappropriation de la langue.

Projet intelligent dans une mise en œuvre de qualité, *Kulle Ladde* a reçu le prix Kadima de l'Organisation Internationale de la Francophonie qui récompense des livres édités dans les langues partenaires. (MPH)

La Maison de Jean, et Titou l'hippopotame sacré

Amélie Esséssé ; ill. Cléa Rossi

ISBN 978-2-36122-018-1

Le Secret d'Ayorou

Véronique Chapre ; ill. Joëlle Delaunay

ISBN 978-2-36122-019-8

Iyo et les génies de l'eau

Amélie Esséssé ; ill. Louis Oloa

ISBN 978-2-36122-017-4

La Maison d'Attamo

Amélie Esséssé ; ill. Yao Metsoko

ISBN 978-2-36122-016-7

Paris, Ibis Press, 2010 (Fleuve Niger. Femmes et Patrimoine)

[36] p. : ill. coul. ; 24 x 20 cm

ISBN du coffret 978-2-36122-020-4 : 40 €

À partir de 10 ans

Ce coffret de quatre ouvrages, à la couverture souple et aux cahiers agrafés, s'inscrit dans la collection « Femmes et patrimoine » et s'attache à la découverte du Niger. Les auteurs, Amélie Esséssé (auteur également de *Ma maison Kassena* aux éditions Monde Global) et Véronique Chapre, membres actifs de l'association Afrique Sans Frontière – Bâtir et Développer, témoignent ainsi d'échanges vécus au cours de leurs différentes actions au Niger, avec les habitants mais aussi avec les hippopotames... Femmes et hippopotames occupent une place importante, donc, dans ces quatre ouvrages somptueusement illustrés par quatre artistes différents qui étayent de leurs traits et de leurs palettes de couleurs les faits racontés comme différents épisodes d'un carnet de voyage.

Trois des albums s'attachent plus particulièrement à l'île d'Ayorou et le quatrième à Agadez, en bordure du Ténééré. Tous présentent une carte permettant de visualiser le cours du fleuve Niger et mentionnent la richesse qu'il représente. Tous, également, montrent l'importance du rôle des femmes, car ce sont elles qui construisent les habitations.

Le premier album, *La Maison de Jean, et Titou l'hippopotame sacré*, offre l'occasion d'évoquer le célèbre ethnologue et réalisateur Jean Rouch. Il constitue un véritable documentaire sur l'habitat dans l'île d'Ayorou. Toutes les étapes de la construction d'une habitation, ici à travers la rénovation de la maison de Jean Rouch, sont ainsi détaillées : le rassemblement des femmes, l'utilisation du fleuve, la symbolique de la décoration et, bien sûr, la présence des hippopotames...

Le deuxième album, *Le Secret d'Ayorou*, permet, en donnant la parole à une petite fille de onze ans dans le cadre précis de la maladie de sa petite sœur, d'évoquer Haraköye, la déesse de l'eau et mère protectrice qui prend l'apparence d'un hippopotame.

Le troisième album, *Iyo et les génies de l'eau*, utilise le prétexte de la maladie d'une petite fille, Iyo, pour proposer un long voyage sur le fleuve qui permet d'énumérer ses différentes divinités et le culte qui leur est réservé.

Enfin, la quatrième et dernier album, *La Maison d'Attamo*, aborde une autre forme d'habitat. Une fois encore, ce sont les femmes qui construisent une maison, celle d'une jeune Touareg sur le point de se marier. C'est ainsi que l'on découvre, outre de nouvelles techniques et une nouvelle symbolique, comment la maison familiale et la femme sont intimement liées.

Ces quatre albums, riches en informations, ont tous un côté intimiste. Le texte, toujours essentiellement narratif malgré quelques dialogues rapportés, agit comme un carnet de voyage, décrivant les rencontres et les personnages dans leur vie quotidienne. Le coffret, à la réalisation soignée, reste malgré tout assez cher. (BdL)

Mes petites mains

Ismaila Samba Traoré ; ill. Sandra Derichs

Bamako : La Sahélienne, 2010 (Frifrini)

28 p. : ill. coul. ; 21 x 21 cm

ISBN 978-99952-54-24-7 : 2 500 CFA, 6 €. Distribution France La Sahélienne France.

De 3 à 9 ans

« Toutes les mains sont faites de la même manière [...]. Certaines sont blanches, d'autres noires [...]

Certaines sont grandes comme celles de Papa, d'autres sont petites comme les miennes. Mais toutes sont faites de la même manière. C'est pour cela qu'on dit que tous les hommes sont frères ! »

Les mains, voici un beau sujet pour un album que l'auteur et l'illustrateur ont très judicieusement mis en valeur par un découpage en quatre parties : « Mes petites mains propres », « Mes petites mains pour toucher », « Ma petite main a 5 doigts », et « Ma petite main sait compter ».

Le texte bref, en toutes petites phrases simples et claires, illustre de manière juste les gestes de la main au quotidien et ses fonctions, les dénominations et positions des doigts, évoquant pour chacun leur rôle et leur langage propre.

Annonçant chacune des quatre parties comme un clin d'œil récurrent, six petites mains marquent la page de gauche de leur empreinte à la peinture en guise de sceau.

Avec une omniprésence subtile de la main, ce sympathique album, destiné à des lecteurs maliens – utilisant par exemple l'expression typiquement africaine « se laver proprement » et apprenant à compter de 1 à 10 en cinq langues nationales (non nommées) – séduira au-delà des frontières. Un livre délicat, sensible, poétique, fidèle à l'esprit de la collection. (AB)

Parlement des enfants : Cahier d'animation du Député Junior

Fabien Dingom Etingue, Joël Ebouémé Bognomo, Edmond VII Mballa Elanga ; ill. Bertin Beyem Gouong Yaoundé : Tropiques, 2009

[Sans ISBN] : 1 500 CFA, 2 €

À partir de 9 ans

Adressé aux « députés juniors », mais également aux élèves des cours d'éducation civique, ce petit manuel répond de façon claire à des questions telles que « C'est quoi, les droits de l'enfant ? », « Comment se comporte un député junior ? » ou « Qui est l'encadreur des députés juniors ? ». Les notions de citoyen, de démocratie ou de bien commun sont abordées de façon simple, mais pas simpliste. Un « Alphabet des droits » complète l'ouvrage : un tableau fait coïncider, pour certains articles – simplifiés – de la Convention internationale des droits de l'enfant, les droits et les devoirs correspondants.

On peut se demander si la rubrique « Que ne doit pas faire le député junior ? », en plus de son rôle didactique, ne constitue pas un avertissement : les députés adultes ne sont pas toujours des modèles à suivre...

Comme dans *Gouvernement d'enfants*, on trouve la métaphore, efficace, du train des droits de l'enfant dont les wagons seraient les droits liés à la survie, au développement, à la protection et à la participation.

Les illustrations, en noir et blanc, sont vivantes et animent agréablement le cahier – mais elles montrent seulement des enfants assez jeunes ; on peut regretter que la mise en pages et la fabrication les sabotent parfois.

Un fascicule scolaire qui mérite une place dans toute bibliothèque et dans tous les pays ! (FC)

Responsable de la rubrique :

Viviana Quiñones (VQ), BnF/ CNLJ-JPL, Paris

Comité de lecture et de rédaction :

Audrey Bessière (AB), bibliothécaire, Narbonne

Fatou Camara (FC), médiatrice culturelle au Musée Dapper, Paris

Marie-Paule Huet (MPH), bibliothécaire, Carbon-Blanc

Marie Laurentin (ML), co-fondatrice de la revue *Takam Tikou*

Béatrice de Lavenne (BdL), associations Choisir un livre et Adiflor

Viviana Quiñones (VQ), BnF/ CNLJ-JPL, Paris